

Imago primi saeculi Societatis Iesu a Provincia Flandro-Belgica eiusdem Societatis repraesentata,

Anvers, Bathasar Moretus-Plantin, 1640, 2° (Liège, Bibliothèques ULiège, Th6600).

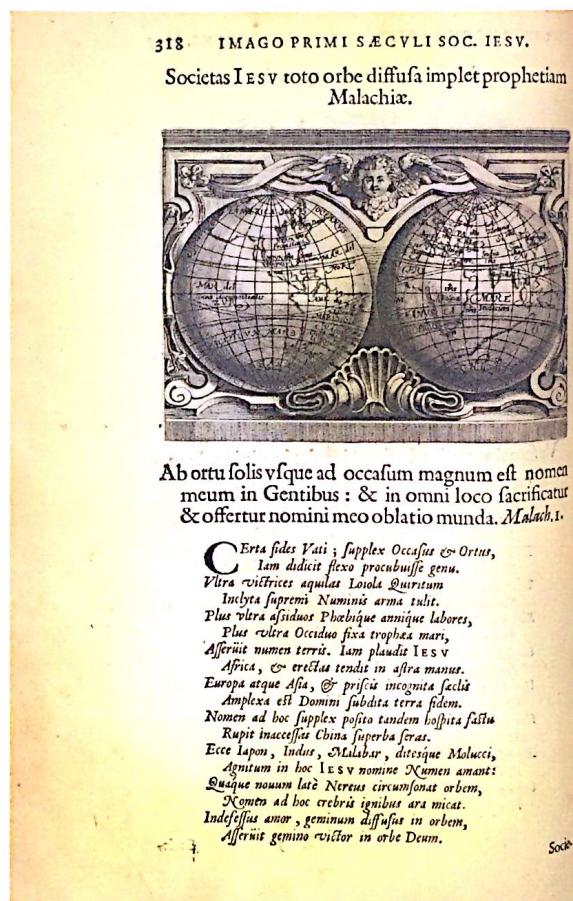
Ouvert à la p. 318. « La Compagnie de Jésus, répandue sur toute la terre, accomplit la prophétie de Malachie ».



En l'an 1640, la Compagnie de Jésus est en fête : elle célèbre son premier centenaire. Cent ans plus tôt, en effet, Ignace de Loyola, un petit noble basque devenu prêtre, avait obtenu du pape Paul III l'approbation du projet de vie commune qu'il avait formulé avec ses compagnons, rencontrés lorsqu'il étudiait à Paris. Ceux-ci, qui prennent le nom de « compagnons de Jésus » mais qu'on appellera bientôt les « jésuites », s'engagent à propager et à défendre la foi catholique et promettent une obéissance spéciale au pape. Le nouvel ordre connaît un succès phénoménal et essaim rapidement à travers le monde entier. En 1640, la Compagnie de Jésus est devenue un ordre religieux important : elle compte désormais environ 16.000 membres qui forment la jeunesse européenne dans ses nombreux collèges ou mènent d'importantes missions d'évangélisation en Asie, en Afrique et en Amérique. Partout, on célèbre son centième anniversaire à force de manifestations solennelles qui atteignent leur apogée le jour de la Saint-Ignace (30 juillet) : processions, jeux rhétoriques et littéraires, pièces de théâtres, feux d'artifice donnent un éclat particulier à la fête du fondateur.

Dans les provinces belges, toutefois, le contexte politico-militaire n'est guère favorable aux réjouissances : les troupes françaises ravagent alors la Flandre et l'Artois, contraignant les pères à réduire le faste public des célébrations. Les églises jésuites font cependant l'objet d'ornements intérieurs majestueux : elles accueillent des messes solennelles, des prédications, des litanies et prières de 100 heures. Par ailleurs, les élèves de la plupart des collèges belges montent sur les planches du théâtre scolaire entre les mois de juin et septembre pour montrer au public présent les « fruits du travail » des pères dispersés aux quatre coins du monde et lui rappeler le « ferme combat » que les jésuites ont mené pendant un siècle contre l'hérésie, le paganisme et le péché.

Dans les Pays-Bas, cette vague festive, même assombrie par la guerre, est par ailleurs accompagnée d'une importante activité éditoriale. Le plus célèbre des ouvrages qui paraît à cette occasion est sans conteste l'*Imago primi saeculi* : résultat d'un travail collectif mené sous la direction du père Jean Bolland, ce grand *in-folio* colossal (952 pages !), sorti des presses de la prestigieuse imprimerie Plantin, déploie en latin l'histoire de la Compagnie de Jésus telle que se la représentent les pères de la province flandro-belgique. L'ouvrage est en outre abondamment illustré : il compte pas moins de 127 emblèmes gravés par Corneille Galle sur des desseins de Filips Fruytiers qui côtoient par ailleurs quantité de poèmes en latin, en grec et en hébreu. Histoire, gravures, poèmes concourent à forger une image glorieuse de l'ordre cente-



naire : celle-ci sera rapidement écornée par les adversaires de l'ordre et en particulier par les jansénistes qui voient dans cet ambitieux monument l'expression de l'ambition, de la vanité et la présomption d'un ordre extravagant.

A. Delfosse

BEGHEYN Paul et al., *Jesuit Books in the Low Countries (1540-1773)*, Louvain, 2009.

O'MALLEY John (dir.), *Art, Controversy and the Jesuits : the Imago Primi Saeculi (1640)*, Philadelphie, 2015.